Rythmer une vie sociale – Une lettre de Marcel Mauss à Roger Caillois – 22 juin 1938

vendredi 28 octobre 2016, par Pascal Michon

Cette lettre de Marcel Mauss à Roger Caillois a été publiée pour la première fois par Marcel Fournier dans les Actes de la recherche en sciences sociales, *1990, Vol. 84, No 1, p. 87.*

Elle constitue un témoignage mineur, mais pas sans intérêt, des débats concernant le rythme qui ont cours entre Mauss et ses élèves dans les années 1930 – ainsi que des dérives qu'il occasionne chez certains d'entre eux. Lorsque Mauss lui envoie cette lettre, Caillois vient de publier chez Gallimard Le Mythe et l'Homme. *Il est étroitement associé au Collège de Sociologie dont il est l'un des fondateurs. Au cours de l'année précédente, il y a organisé et présenté avec Georges Bataille plusieurs conférences : la sociologie sacrée, les sociétés animales, le pouvoir, confréries, ordres, sociétés secrètes.*

22 juin 1938

Mon Cher Caillois,

Je tâcherai de parler avec Dussaux de votre affaire, et certainement qu'on fera tout le possible. En tout cas, il n'y pas urgence, et je vois Dussaux le 23 si c'est possible, et le 25. Les réunions plénières de la Caisse des Sciences n'auront pas lieu avant la fin de la première quinzaine de Juillet. Je crois, en effet, que l'enseignement secondaire n'aime pas les demi-années.

Tâchez de me voir, mais je suis très souvent absent pour cause d'examens toute cette semaine, et vous feriez bien de me téléphoner avant de venir.

Quant à votre bouquin, je vous répète ce que j'ai dit à Yvette Billot. Votre histoire de la mante et de la goule est parfaitement interprétée. C'est de la bonne mythologie. Quelques petites choses plaisantes, comme par exemple : le busman (page 80 note 1).

Quant à votre biologie générale, elle appelle les réserves les plus fortes. Si Rabaud est une autorité peut-être vieillie maintenant, Cuénot ne l'a jamais été en dehors de France, et la philosophie de la biologie n'a aucun rapport avec la philosophie de la société.

Mais ce que je crois un déraillement général, dont vous êtes vous-même victime, c'est cette espèce d'irrationalisme absolu par lequel vous terminez, au nom du labyrinthe et de Paris, mythe moderne, -mais je crois que vous l'êtes tous en ce moment, probablement sous l'influence de Heidegger, Bergsonien attardé dans l'hitlérisme, légitimant l'hitlérisme entiché d'irrationalisme-, et surtout cette espèce de philosophie politique que vous essayez d'en sortir au nom de la poésie et d'une vague sentimentalité. Autant je suis persuadé que les poètes et les hommes de grande éloquence peuvent quelquefois rythmer une vie sociale, autant je suis sceptique sur les capacités d'une philosophie quelconque, et surtout d'une philosophie de Paris, à rythmer quoi que ce soit.

Au bref (1) je ne vous crois pas philosophe, pas même de métier. Croyez-moi, restez dans votre sphère de mythologue. C'est au coin qu'on rencontre de nouvelles choses, mais il faut faire du chemin hors des routes.

Bon courage, bonne défense de vous-même. A bientôt.

Bonne poignée de main.

Mauss